

# LECTURAS MEXICANAS EN LA BIBLIOTECA NACIONAL DE PARÍS

*Silvio ZAVALA*

LA INVESTIGACIÓN se ha llevado a cabo en el Departamento de Impresos de la Biblioteca Nacional de París. Ha abarcado la folletería de la época, así como los libros que en diversos períodos han tratado de los acontecimientos mexicanos ocurridos en las décadas de 1850 y 1860. El plazo de que se ha dispuesto sólo permitió revisar una parte de las obras que podían ser de interés, y no se ha explorado la Sección de Periódicos.

Los autores que hemos consultado suelen mencionar la Constitución de 1857 entre los varios acontecimientos generales relacionados con la génesis de la intervención francesa. La actitud con respecto al movimiento liberal mexicano y a las Leyes de Reforma suele variar tanto como las opiniones acerca de los acontecimientos franceses. En consecuencia, se encuentran lo mismo juicios condenatorios que laudatorios, y éstos ganan ascendiente después de la caída del imperio de Napoleón III y la restauración de la república liberal francesa.

1. *Aperçu historique et explicatif des derniers événements du Mexique.* Imp. de d'Aubusson et Kugelman, París, 1857; in 8º (B.N.P., 8º Pd.118).

Se refiere al asalto contra españoles en la hacienda de San Vicente. En la p. 10, una breve alusión a la Constitución de 1857, obra de las "exageraciones del partido puro o democrático".

2. *Annuaire historique universel ou histoire politique pour 1857.* . . Fondé par C.-L. Lesur. Publié par Thoissnier Desplaces. Langny Frères, París, 1861; in 8º (B.N.P., G.13472).

*Mexique:* pp. 598-601. De mediocre calidad. Explica difi-

cultades del gobierno y menciona la caída de Comonfort. En la p. 600, voto de una Constitución federal que restablece el federalismo: "tout cela était beau sur le papier. Dans la pratique il en fut comme de nombre de constitutions. Les pouvoirs se heurtaient entre eux... mesures ou réformes les plus étranges..."

3. *Le Mexique*, par Mathieu de Fossey, de l'Académie de Dijon. Henri Plon, Éditeur, Paris, 1857; 581 pp. (B.N.P., Pd. 26).

Es una amplia descripción de viaje, pero sólo toca incidentalmente los acontecimientos políticos. Así en la p. 187, la revolución de Ayutla; en la p. 572, la figura de Comonfort, y en las pp. 444-454, el grave estado político del país y la amenaza angloamericana. Explica diferencias de carácter entre habitantes de uno y otro país; por ejemplo (p. 447), piensa de los angloamericanos que: "ils sont grossiers dans leur ton, dans leurs manières, et que personne n'est plus poli qu'un Mexicain; parce qu'ils n'ont pas la moindre disposition pour les arts libéraux, et que les Mexicains ont l'instinct du beau parfaitement développé..." Sin relación directa con la Constitución de 1857, pueden señalarse las pp. 444-454 como ejemplo de planteamiento internacional de la cuestión mexicana.

4. *Politique du général Comonfort pendant son gouvernement au Mexique (juillet 1858)*. Imp. d'Aubusson et Kugelmann, Paris, 1858; in 8<sup>o</sup> pièce (B.N.P., 8<sup>o</sup> Pd. 119).

Es una explicación publicada en francés que firma J. Comonfort, en Nueva York, julio de 1858, de interés para la historia política mexicana. Se explica en la p. 11 la posición de Comonfort ante el clero, y en la p. 18 se ofrece un juicio sobre la Constitución de 57, que no era, según Comonfort, prenda de paz, sino de tormentas políticas. "L'observer était impossible, son impopularité était un fait palpable".

Aunque este documento es de política interior mexicana y no un texto que represente un reflejo en Francia, se anota por haber aparecido en francés y porque acaso no exista en los depósitos mexicanos.

5. *Annuaire des deux mondes. Histoire générale des divers états*. VIII: 1857-1858. Bureau de la Revue des Deux Mondes, Paris, 1858 (B.N.P., G.18599).

Visión desfavorable de México y del partido liberal (pp.784-799). "Le Mexique compte les années par les révolutions; il offre le spectacle d'une malheureuse république extenuée, qui ne se dispute plus même à l'anarchie, maîtresse et souveraine de ces immenses solitudes où les hommes s'agitent sans les peupler... Un congrès constituant se trouvait en même temps rassemblé à Mexico pour réorganiser une fois de plus la république, ou, si l'on veut, pour achever de la désorganiser. C'était le règne du parti démocratique, exclusivement représenté dans le congrès, et pesant de tout son poids sur un président sans caractère [Comonfort]..." (p. 784). "D'ailleurs, que pouvait M. Comonfort? Le vote qui le portait à la présidence plaçait à côté de lui comme vice-président de la république un radical intraitable, Indien d'origine et de sang, M. Benito Juárez. Le congrès élu en même temps était encore plus livré au radicalisme, c'était un composé de révolutionnaires obscurs dont les chefs principaux étaient M. Lerdo, ancien ministre, M. Baz, gouverneur de Mexico..." (p. 787).

En el tomo VII del mismo *Annuaire* (B.N.P., G.18598) se consagran a México las pp. 776-793. Allí leemos: "A côté de M. Comonfort se trouvait un congrès investi de pouvoirs constituants, et qui s'était ouvert le 18 février 1856. Dans cette assemblée, élu au milieu du désordre, il y aurait eu peut-être encore une majorité à demi raisonnable, s'il y avait eu un pouvoir pour la former et la conduire; faute de cette direction, le radicalisme, qui avait triomphé par la révolution, dominait dans l'enceinte législative. Au lieu d'élaborer une constitution adaptée à l'état du pays, les constituants mexicains se mettaient à discuter sur les droits de l'homme, sur la liberté du travail, et soulevaient les questions les plus périlleuses, mettant en doute le lien du mariage; ils brisaient de leur autorité les conventions diplomatiques signées avec l'Espagne, comme on le verra, et ils couronnaient leur œuvre en portant la main, sans réflexion et sans prudence, sur l'organisation religieuse du pays. C'était le règne du parti démocratique ou des *puros*, ces

puérils imitateurs de toutes les folies révolutionnaires de l'Europe" (pp. 777-778). En la p. 780 hay una explicación hostil de la ley de desamortización de 28 de junio de 1856.

6. *La vérité sur la révolution actuelle au Mexique* [firmado por Estanislao CAÑEDO]. Imp. de Guyot et Scribe, Paris, 1860; 47 pp. (B.N.P., 8º pièce Pd.124).

El autor se presenta como "un Mexicain qui s'est vu réduit à abandonner sa malheureuse patrie..." (p. 4). El folleto defiende la causa liberal mexicana, que se ha presentado en Europa "sous les couleurs les plus défavorables et donnant à entendre que ses penchants sont ceux du communisme et du socialisme le plus exalté" (p. 3); "le désir du parti libéral au Mexique est d'obtenir les mêmes garanties dont jouissent les pays civilisés, en arrachant de la main des prêtres cette domination que pendant trois siècles ils ont conservée dans ce malheureux pays, grâce à la politique du gouvernement colonial qui a causé des maux si nombreux et si graves aux Mexicains".

7. *Le Mexique et l'intervention*. Imprimerie de L. Tinterlin et Ce., Paris, 1861; 72 pp. (B.N.P., 8º Pd.127).

Texto favorable a la posición mexicana. El folleto es todo de interés. En la p. 5 se lee: "C'est l'âpre et inflexible égoïsme de quelques commerçants, et surtout de certains spéculateurs, affamés d'or, qui, après avoir causé le désarroi financier du Mexique, s'étudient à l'écraser sous le poids d'une solution quelconque." En la p. 8 se habla de los enemigos de México: "Ils ont rectifié, augmenté, remplacé même l'*ultimatum*, en déversant sur l'Europe des flots de publications où, non-seulement le gouvernement du Mexique, mais encore la nation elle-même, sont l'objet de calomnies et d'insultes d'une si monstrueuse atrocité que, à notre souvenir, il n'en a peut-être jamais été lancé de pareilles à la veille d'une conquête; de toutes parts ils ont fait un appel forcené à l'intervention dans ce pays, tantôt la réclamant comme un châtement mérité, tantôt même, avec l'accent d'une hypocrite et dédaigneuse pitié, comme une faveur." Viene después un estudio de la deuda mexicana.

8. E. LEFÈVRE, *Le Mexique et l'intervention européenne*, par le citoyen. . . , Imprimerie de I. Cumplido, México, 1862. (B.N.P., 8º Pd.258).

Texto favorable al movimiento liberal mexicano. La Constitución de 1857, "expression des idées et des vœux du pays entier" (p. 16); defensa de la legalidad del gobierno de Juárez (p. 23); crítica de la posición de M. Gabriac, representante de Francia en México (pp. 24-30); "M. de Gabriac se déclare protecteur de ce qu'il appelle «l'Église Mexicaine»".

Obsérvese que se trata de un texto impreso en México, en francés, escrito por autor de nombre francés y destinado verosímilmente a la circulación en Francia o en general en el extranjero.

9. Edgar QUINET, *L'expédition du Mexique*, Londres, 1862; 20 pp. [escrito en Veytaux, Suiza, 1862]. (B.N.P., Lb.56.1264).

"Le pays qui est lancé dans cette entreprise. . . ne sait pourquoi il fait cette guerre, ni comment il y a été engagé. Il verse son sang et celui d'autrui, et ne peut dire pour quelle cause. . . Cette société. . . s'agite et préfère l'agitation à la servitude. Cela nous inquiète! C'est là un état de choses que nous ne devons pas souffrir. Nous ne pouvons endurer la liberté même à travers l'Océan. Nous nous faisons un devoir d'imposer à ce petit peuple le silence que nous avons accepté chez nous. . ." (p. 1). "Une nation libre est effacée de la terre. . . Ce peuple s'appartenait à lui-même. Il avait acheté cette liberté orageuse au prix de torrents de sang. Il s'agit de tout lui reprendre en un jour. . ." (p. 4). "Ce n'est pas en vain que Fourier et les autres visionnaires nous ont enseigné que Mexico est la capitale naturelle du monde. Fourier voulait y placer le *Magnat* du genre humain. Pourquoi ne serions-nous pas ce *Magnat* nous-mêmes, sauf à avoir, s'il le faut, un Vice-Magnat dans les circonstances imprévues? . . . D'ailleurs un ancien Saint-Simonien, aujourd'hui conseiller d'état, nous fait déjà remarquer presque officiellement que Mexico touche par Acapulco au Japon et à la Chine. Quoi de plus facile que de mettre cette moitié de la sphère dans le creux de la main?"

Tendre une seule chaîne autour du globe, de Paris à Mexico, de Mexico au Japon, n'est-ce pas là aussi une *idée napoléonienne?*" (p. 5). "Tous les pouvoirs absolus ont engendré des plans d'asservissement universel" (p. 7). La expedición de México es "un coup d'état contre les libertés du genre humain!... Les adversaires de la France triomphent de la voir embarquée dans de telles entreprises, où elle a contre elle la force des choses et la force du droit" (p. 20).

10. *Les Français victimes de la perfidie des Mexicains à Guaymas, province de Sonora (Mexique). A sa majesté Napoléon III, Empereur des Français* [firma de Pierre BEAUDONNAT]. Folleto impreso en Angers, y fechado en el mismo lugar el 28 de julio de 1863; 15 pp. (B.N.P., 4º Lg.6.687).

Se refiere al episodio de 1854. Reclama indemnizaciones. "Le combat de Guaymas avait duré trois heures; trente-trois Français étaient morts... Le comte de Raousset-Boulbon s'était battu vaillamment..." (p. 11).

11. *La France, le Mexique et les États Confédérés contre les États-Unis*. E. Dentu, Paris, 1863; 16 pp.; in 8º (B.N.P., 8º Lb.56.1366). [Atribuido a Ernest RASETTI, según Barbier].

Considera la expedición a México como un error, y propone (p. 12): "Pourquoi refuser de reconnaître la véritable expression de la volonté nationale? Pourquoi ne pas proclamer la constitution que ce peuple s'est donnée, constitution basée sur de bons principes? Pourquoi ne pas s'allier avec lui...?" Todo el folleto es interesante.

12. *Que ferons-nous à Mexico?* [anónimo]. E. Dentu, Paris, 1863; 31 pp. (B.N.P., 8º pièce, Lb. 56.1301).

"Il a suffi que notre armée se trouvât engagée dans une lutte lointaine pour que l'opinion s'émût et que toute indifférence cessât" (p. 6). Juárez "avocat et Indien pur, parlant de légalité en ce pays qui n'a connu que la guerre, et de *desamorticion* [sic], ou vente des biens du clergé, à ce Mexique qui jusque-là ne s'est incliné que devant la religion catholique" (p. 27). "Juarez s'appuyait sur la légalité. Nous ne pré-

tendons pas qu'en fait son action gouvernementale ait été pure de toute violence, la situation ne le permettait guère. Néanmoins on ne peut nier qu'il n'ait mis pour lui les formes mêmes de la constitution" (p. 28). "Est-ce à dire que Juarez, le juriste de race indienne, soit aux yeux de notre civilisation le meilleur type de gouvernement imaginable? Il ne nous appartient nullement de nous porter juge en pareille cause. Ce serait affaire aux Mexicains de se prononcer... avec Juarez la révolution nationale touchait à son terme, nous ne disons pas précisément en fait, mais jusqu'à un certain point en principe" (pp.28-29). Cree que el gobierno francés "a renoncé à soutenir une candidature monarchique" (p. 29). "Notre échec inattendu de la Puebla..." (p. 30). "Vaincre n'est rien; aller à son but est la seule chose importante": la cuestión del futuro está abierta (p. 31).

13. *Ce qui va arriver au Mexique*, par M. POUSSIELGUE, ex-attaché d'Ambassade en Amérique. Furne et Cie. Éditeurs, Paris, 1863; 16 pp. (B.N.P., 8<sup>e</sup> pièce, Lb.56.1302).

"Les expéditions lointaines... procureront dans l'avenir, et même dans le présent, de grands avantages à notre commerce en lui ouvrant des débouchés immenses" (p. 5). Cree el autor que los metales preciosos de México ayudarán a Francia a disminuir su deuda nacional. En la p. 6, ojeada a la topografía metalúrgica de México. "Il faut que la France demande à exercer une protection directe et déterminée pour un certain nombre d'années sur les États du Sonora et de Chihuahua" (p. 13). En la p. 4 dice que la población de México es poco aguerrida y además indisciplinable, pero una guerra civil que dura desde hace 50 años sin interrupción ha dado a los mexicanos el hábito del manejo de las armas, "et j'ai entendu dire à l'illustre général Scott, qui commandait l'armée américaine en 1847, que, comme tous les mauvais soldats, ils étaient redoutables à l'abri des murailles et des rochers qui forment une série d'embuscades naturelles au milieu de ce pays montagneux".

14. *Les renards, les dindons et le Mexique*, par H. P. AR-

BELLI. Imprimerie typographique de Eugène Bissel, Burdeos, 1863; 24 pp. (B.N.P., 8<sup>o</sup> pièce, Lb.56.1378).

Situación de México: "ses vastes et fertiles terres conviennent merveilleusement à la culture du coton. . . Ce pays n'est séparé que par quelques populations, faibles et divisées, de la station devenue si importante qui comprend l'Isthme de Panama" (p. 4). Aconseja seguir el ejemplo de Inglaterra: Francia debe "se créer le long de l'Équateur un chapelet de stations militaires et navales qui puisse lui assurer le libre cours de ses transactions avec les divers continents" (p. 5). Sobre los Estados Unidos: "Formé de tout ce que l'Europe a de plus intelligent, de plus fier, de plus noble dans les classes déshéritées et exploitées, le peuple qui habite ces vastes et magnifiques terres présente un caractère véritablement remarquable et tout exceptionnel: sa rancune contre l'Europe est innée et sans limite" (p. 6). "Dans cette singulière société tout homme a été initié dans les écoles à la connaissance des affaires publiques. . . ; le gouvernement et le peuple y sont toujours confondus. . . ; ce peuple est le premier des peuples civilisés" (p. 7). "Par sa méthode d'instruction populaire, par plusieurs théories toutes neuves, par un grand nombre d'institutions d'intérêt général, par sa répulsion pour tout ce qui sent le passé et la routine, par son génie inventeur, mécanicien, constructeur, par ses larges vues et ses larges procédés dans les affaires, par ses vastes exploitations agricoles, industrielles, minières, commerciales, ce peuple est sans contredit le premier peuple du monde. . . La race des crétins de corps et d'esprit qu'on cultive et qu'on élève avec tant de soin et de si habiles procédés en Europe est inconnue sur cette terre: elle n'y pourrait végéter. . . Mais, d'autre part, par la forme de son gouvernement, par ses institutions judiciaires et administratives, par ses fonctions publiques électives, par son organisation militaire et navale, par le cynisme de sa politique, par son ambition et son égoïsme sans formes, par son peu de moralité, ce même peuple est en même temps un des derniers du globe. . ." (pp. 7-8). "J'ai dit que la rancune de ce peuple contre l'Europe est innée; mais à sa haine naturelle et instinctive, il joint encore un mépris profond pour tout ce qui n'est pas lui. Tandis qu'au



loin le peuple français se croit le plus riche, le plus puissant, le plus beau, le plus spirituel, le plus intéressant du monde dans le petit recoin de terre où il étouffe, le peuple américain, lui, trouve le globe terrestre encore beaucoup trop étroit pour ses calculs illimités, pour ses projets d'exploitation et d'invasion universelles, et c'est à peine s'il juge digne de son dédain les vanités et les puérités de tout ce qui s'exalte loin de lui" (pp. 8-9). "Il est cruel, quand on débarque en Amérique, de se sentir brusquement arracher du cœur tous les préjugés contractés en Europe sous le clocher, dans le collège et au sein de la famille" (p. 11). "La vérité pratique et contracte dans le large commerce de la vie le seul savoir, la science suprême qui résultent d'une appréciation personnelle et positive des hommes et des choses" (p. 12). En la p. 13 habla de vejaciones y expoliaciones que sufrieron los franceses, confundidos con los chinos, durante los dos años en que el que escribe fue testigo ocular (en California). "Ce pacte secret du Gouvernement fédéral avec la Russie, portant: à nous les Amériques, à toi l'Europe; aide-nous, nous t'aiderons; à néant le reste!..." (p. 14). *Apetito norteamericano sobre el resto de América* (p. 15). "Tandis qu'à notre Occident l'Union cherchait à entamer par tous ses moyens d'alors l'Amérique du Sud et les Antilles, à notre Orient, la Russie se hâtait de jeter le masque et bondissait sur la Turquie... , tandis que l'Europe hésitait chancelante sur les bases pourries de ses caduques monarchies". Cuando Napoleón III salvó la situación (triumfo en la guerra de Crimea), en los Estados Unidos "le dépit fut général" (p. 16). "Une vieille amitié et une alliance qui n'ont jamais existé sérieusement que dans le cœur et dans l'imagination du peuple français... Quelques démocrates, avant d'abandonner leurs chères illusions, diront peut-être: Mais quel mal y aurait-il, en somme, à ce qu'une République modèle pût étendre, de gré ou de force, sa domination et sa liberté merveilleuse sur le monde entier? A ceux-là nous répondrons: Dérobez-vous quelque temps aux aspirations et aux hallucinations du cabinet, voyagez, allez voir par vous-même... vous prendrez bientôt en dégoût cette liberté tant vantée des Amériques, si merveilleuse de loin, si odieuse, si révoltante de

près. . ." (p. 22). En la p. 24 pide sostener al gobierno francés. Una nota explica que el autor partió de Francia a fines de 1857 y que ha viajado durante varios años, dedicado a negociar, en Chile, México, la Nueva Granada, los Estados Unidos y las Antillas (p. 24).

15. Michel CHEVALIER, membre de l'Institut, *Le Mexique ancien et moderne*, 2ª ed. Librairie de L. Hachette, Paris, 1864 (B.N.P., 8º Pd.36A).

Obra de claro estilo y cierta elevación intelectual. El autor es intervencionista y al mismo tiempo anticlerical. Vicisitudes del federalismo en México (pp. 394-395). "Du caractère et du but de l'expédition actuelle" (pp. 475-481). "Deux motifs de politique générale peuvent être assignés à l'expédition, envisagée comme ayant pour objet de constituer au Mexique, aussi solidement que possible, l'État et le Gouvernement. L'un est d'intérêt européen, universel. Ce serait d'opposer une barrière à l'invasion imminente de la totalité du continent américain par les États-Unis. L'autre, tiré de la politique française, serait de garantir et de sauver d'une ruine irréparable non-seulement le Mexique, mais bien le rameau espagnol tout entier de la civilisation latine dans le nouveau monde." Explicaciones de ambos motivos (pp. 494-508): "Mais c'est en dehors de l'Europe que le progrès des puissances non-catholiques et l'abaissement relatif des États appartenant à la catholicité sont le plus manifestes. Et d'abord en Amérique est apparue, dirigée par le génie du protestantisme, une grande nation qui, il y a deux cents ans, partagée en plusieurs colonies, n'était qu'une modeste dépendance de l'Angleterre. . ." (p. 502). Cree que hallaría favor entre los mexicanos una monarquía, si es representativa y liberal (p. 521). En las pp. 575-580 trata de la Santa Sede. Alocución de Pío IX en el consistorio secreto de 15 de diciembre de 1856, "qui a pour texte l'état de la religion dans la république mexicaine". Y el autor comenta: "Ce sont en effet les doctrines d'un autre âge que la cour de Rome voudrait faire prévaloir en Amérique. . ." (p. 579). En las pp. 589-603 se estudia "Comment la France et l'Archiduc Maximilien retrouveront au Mexi-

que la question romaine, dans leur tentative pour le régénérer". En general, son dignas de tomarse en cuenta las pp. 394-395, 475-481, 494-508, 521, 575-580, 589-603.

16. *L'expédition du Mexique réhabilitée au triple point de vue religieux, politique et commercial*, par le prince Henry de VALORI. E. Dentu, París, 1864; 39 pp. (B.N.P., Lh.5.396).

Es, como el título indica, una defensa de la intervención y de la monarquía en el Nuevo Mundo. Peligro que representa para Europa la expansión de los Estados Unidos. "La sécularisation des biens du clergé au Mexique offre un caractère particulièrement inique" (p. 26).

17. Gabriel FERRY, *Les révolutions du Mexique*. Préface par George Sand. E. Dentu, París, 1864; 255 pp. (B.N.P. 89 Pd.74). [Ferry murió en 1852].

George Sand estima que "le récit dans lequel l'écrivain s'élève à la plus grande hauteur comme historien, c'est celui de la vie de Santa Anna..." (p. xviii). Ferry escribe sobre Santa-Anna: "Nous avons essayé de dépeindre Santa Anna tel que nous l'avons connu. Qui peut maintenant savoir le secret de cette âme inquiète, blasée, mélancolique? Son ambition est-elle assouvie? On ne peut révoquer en doute des talents extraordinaires chez lui, une promptitude de décision admirable, une audace imperturbable; mais à tout prendre, s'il paraît dans le prisme de l'éloignement comme un géant, c'est grâce aux pygmées dont il est entouré et qu'il dépasse de toute sa hauteur" (pp. 205-206).

18. *Mémoires sur le désamortissement des biens du clergé mexicain*, par M. FERNÁNDEZ MONJARDIN, doyen de la Cour Suprême de Justice du Mexique, et M. Frédéric GAMBU, avocat français à Mexico. Imprimerie de Ad. Lainé et J. Havard, París, 1864; 80 pp. (B.N.P., Pd.178).

Es de interés para el estudio de los efectos de la ley de desamortización (1856) y de las de reforma (1859). Pero tiene un carácter de razonamiento jurídico en vista de intereses privados. La Constitución de 1857 se cita incidentalmente

en relación con el principio de que la propiedad es inviolable (p. 24). En la p. 34 se menciona una casa dada en posesión a D. Joseph Yves Limantour.

19. JULES FAVRE, *Discours parlementaires*, publiés par Mme. Vve. Jules Favre, née Velten. Tome second: *De 1860 à 1865*. E. Plon, Paris, 1881; 614 pp. (B.N.P., 8<sup>o</sup> Le<sup>1</sup>.84).

Discursos pronunciados ante el cuerpo legislativo contra la expedición a México, en las sesiones de 14 de marzo de 1862 (p. 167), 26 de junio del mismo año (p. 181), 6 de febrero de 1863 (p. 202), 27 de enero de 1864 (p. 330), 13 de mayo de 1864 (p. 422), 10 de abril de 1865 (p. 532) y 8 de junio de 1865 (p. 540). "Les cinq députés de l'opposition avaient présenté un amendement ainsi conçu: «Nous voyons avec regret commencer l'expédition du Mexique. Son but paraît être d'intervenir dans les affaires intérieures d'un peuple. Nous engageons le gouvernement à ne poursuivre que la réparation de nos griefs». M. Jules Favre prit la parole pour défendre cet amendement" (p. 167). "Nous ne pouvons, Messieurs, rester indifférents, lorsqu'il est proclamé de toutes parts que le but de l'expédition est la destruction d'un gouvernement établi, pour l'installation d'une monarchie à venir... Le chef de ce gouvernement nouveau appartient à la classe civile...; c'est un des magistrats suprêmes du Mexique... L'honorable M. Juarès a manifesté, en arrivant au pouvoir, l'intention bien arrêtée de rétablir l'ordre dans son pays..." (p. 168). Son de interés para México las pp. 167-180, 181-201, 202-223, 330-356, 441-449, 532-539, 540-570.

20. Louis-Joseph-Ernest PICARD, *Discours parlementaires*. 3 vols. Plon, Paris, 1882, 1889, 1890 (B.N.P., 8<sup>o</sup> Le<sup>1</sup>.89). Vol. I: 1861-63; vol. II: 1864-69; vol. III: 1870-77.

Vol. I, Discurso de 6 febrero de 1863 (pp. 257-283): "Les forces de la France ne doivent pas être témérairement engagées dans des expéditions mal définies, aventureuses, et ni nos principes, ni nos intérêts ne nous conseillaient d'aller voir quel gouvernement désire le peuple mexicain" (p. 257). "C'est toujours imprudent de vouloir régénérer les peuples quand on n'est pas assez sûr de soi-même..." (p. 277). "On dit qu'il

y a un intérêt supérieur à ce que les États-Unis du Nord n'empiètent pas de côté du Mexique... Comment, en effet!... Mais aller au Mexique en armes, c'est développer l'esprit américain au Mexique..." (p. 278). "Voulez-vous installer au Mexique, à deux mille lieues de nous, une nouvelle Algérie, que vous essayerez de coloniser pendant que vous préparerez le sénatus-consulte qui doit achever la colonisation de l'autre Algérie, que vous avez depuis trente ans si peu et si mal colonisée?" (p. 280).

Vol. II, Discurso de 9 junio de 1865 (pp. 109-135): "J'ai trouvé téméraires et inopportunes les paroles prononcées par l'honorable ministre d'État, qu'il me permette de le lui dire, quand il a traité si légèrement de brigands des hommes qui ont quelque valeur, puisqu'ils nous résistent... (*Exclamations*)" (p. 112).

Vol. II, Discurso de 2 julio de 1867: relaciones entre la expedición de México y la cuestión de Alemania (p. 420).

21. Henri MALO, *Thiers, 1797-1877*. Payot, Paris, 1932; 597 pp. (B.N.P., 8<sup>o</sup> Ln.27.64222).

"Le 26 janvier [1864] il soutient l'amendement que préconise l'abandon du Mexique; il pointe les fautes commises: on ne peut pas plus reprocher à un pays ses mœurs que son climat... Il a le courage et la sagesse de préconiser un arrangement avec Juarez, et la fin des sacrifices... Ce n'est pas seulement la gloire de l'orateur qui le récompense, dit Jules Favre, mais la conviction de l'immense service qu'il rend à la liberté" (p. 449). "Le 14 mars 1867... , avec une singulière hauteur de vues, une prescience exacte des événements, un rare bonheur d'expression, il reprend et développe ses arguments sur la politique des nationalités, sur la lourde erreur des guerres d'Italie et du Mexique" (p. 454). "L'été venu [1867], la mort de Maximilien lui donne encore une fois raison" (p. 456). El 9 julio, "il fait le procès de la politique gouvernementale... Le lendemain, il démontre l'inexactitude des chiffres fournis par Rouher, et fixe à plus de 900 millions le coût de l'expédition. «Il n'y a rien à changer dans votre récit et dans votre jugement», lui dit Guizot".

*Addenda: 1841-1865. Correspondances. M. Thiers à Mme. Thiers et à Mme. Dosne.* Paris, 1904 (B.N.P., 8º Ln.27.59248).

Carta de Thiers (Viena, 9 de junio de 1863) a su esposa: "A Paris, on ignore le véritable état des choses, on ne sait que les *imprévus* peuvent se rencontrer ailleurs qu'au Mexique" (p. 524).

22. *Discours parlementaires* de M. THIERS, publiés par M. Calmon. Paris, 1880 (B.N.P., Le<sup>1</sup>.78).

Vol. IX: 1850-1864, Discurso del 26 de enero de 1864 (pp. 474-517); discusión el 27 de enero (pp. 519-531). Oposición del clero mexicano a la desamortización (pp. 461-462). "Le président Juarez, qui est Indien d'origine, légiste de profession, duquel ses compatriotes ne disent pas que ce soit un malhonnête homme (il faut reconnaître la vérité quoiqu'il soit notre ennemi), a pour trait essentiel l'obstination d'esprit et l'opiniâtreté de caractère. Miramon se trouvait avec la force publique à Mexico. Le président Juarez était à la Vera-Cruz, sans une piastre, sans une force quelconque, mais, avec son caractère patient, il a attendu, et, peu de temps après, Miramon était obligé de s'enfuir, et Juarez entrait dans Mexico comme chef du seul parti puissant qui existe au Mexique" (pp. 462-463). En la p. 490 propone tratar con el presidente Juárez.

En otros volúmenes de los *Discours* hay alusiones a México: vol. VII, pp. 1-33 (20 de enero de 1846: cuestión de Texas); vol. X, p. 305 (6 de junio de 1865); vol. XI, pp. 163-248 (9 de julio de 1867), 249-253 (10 de julio de 1867) y 356 (9 de diciembre de 1867).

23. *Le Mexique ou les Français à Mexico*, par E. DUBOIS. Mégard et Cie., Rouen, 1865. 191 pp. (B.N.P., 8º Lh<sup>4</sup>.616A).

Cap. XI (pp. 122-131), "Etat actuel du Mexique". Explica los acontecimientos a partir de la revolución de Ayutla y dice que el movimiento liberal tomó por símbolo "la constitution démocratique de 1857". "Juarez, Indien de petite taille, remuant et obstiné, d'un esprit étroit et violent. . ." (p. 124). "La situation déplorable du Mexique fait sentir la nécessité d'une intervention étrangère" (p. 126).

24. *Le Mexique devant les Chambres*, par M. George JAURET. Librairie de E. Dentu, Éditeurs, Paris, 1866. 48 pp. (B.N.P., 8º Lb<sup>56</sup>.1581).

Estado político de México. "L'absence de routes, les difficultés de communications en ont fait un pays un peu fédéralisé, et tout au moins assez morcelé, pour que le parti vainqueur, obligé de rayonner sur un espace restreint, soit condamné à rencontrer sans cesse, dans un des coins reculés de l'empire ou de la république, une résistance, qui s'appelle, un jour, Santa-Anna, un peu plus tard Miramon, et aujourd'hui Juárez" (p. 5). Es interesante como documento sobre la expedición, pero no sobre la época anterior.

25. ALLAIN-TARGÉ, *La République sous l'Empire. Lettres (1864-1870)*, réunies et annotées par Suzanne de la Porte. Éditions Bernard Grasset, Paris, 1939 (B.N.P., 8º Ln<sup>27</sup>.81790).

Páginas de oposición al imperio de Napoleón III en 1866, que contienen alusiones a la cuestión de México (pp. 37-47). "L'expédition mexicaine est toujours la grosse question" (p. 37).

26. Emmanuel DOMENECH, *Le Mexique tel qu'il est. La vérité sur son climat, ses habitants et son gouvernement*. Paris, 1867; 351 pp. (B.N.P., 8º Pd.48).

Efectos de las leyes de Reforma bajo el imperio de Maximiliano (pp. 142-152).

27. Conde É[mile] de KÉRATRY, *Elevación y caída del emperador Maximiliano. Intervención francesa en México, 1861-1867*. Precedida de un prefacio de Prévost-Paradol, de la Academia francesa. Traducida por Hilarión Frías y Soto. Imprenta del Comercio, México, 1870; xvi + 593 pp. (B.N.P., Pd.772).

El prefacio de Prévost-Paradol es de noviembre de 1867. "El gobierno personal se revela allí [en la expedición de México] de una manera más patente. . .; la catástrofe es decisiva y sorprendente. . ." (p. v). "Al momento en que se ha descubierto su verdadero objeto ha sido condenada por un jui-

ció unánime” (p. vii). “El error capital que ha originado la empresa mexicana es un juicio falso formado por el gobierno francés sobre el éxito de la guerra civil de los Estados Unidos” (p. ix).—Véase *infra*, núm. 48.

28. Victor Hugo, *Correspondance*, tome III: 1867-1873. Albin Michel, París, 1952 (B.N.P., 4º Z.1628j).

En carta de 7 de noviembre de 1867, dice: “J’ai demandé à Juárez la vie de Maximilien. Trop tard. Mais l’eût-il accordée?” (p. 82). Cf. también p. 49.

29. Victor Hugo, *Actes et paroles*, tome II: *Pendant l’exil*, 1852-1870. Albin Michel, París, 1938 (B.N.P., 4º Z.1628).

Año 1863, Guerra de México, pp. 198-199. El editor explica: “La guerre du Mexique éclata, odieuse voie de fait contre un peuple libre” (p. 198). Hugo escribe: “Vous avez raison de me croire avec vous”; “notre France reste votre sœur” (p. 199). Año 1867, Maximiliano (pp. 238-241). A Juárez: “Le Mexique s’est sauvé par un prince et par un homme. Le prince, c’est la république; l’homme, c’est vous”.—Durante el sitio de Puebla se publicaba un periódico a dos columnas, una en francés y otra en español, y todos los números comenzaban por una página de *Napoléon-le-Petit* (p. 198).

30. Léon TREICH, *Vie et mort de Clemenceau*. París, 1929.

Son de gran interés las pp. 62-66, donde Treich comenta y transcribe una carta de Clemenceau:

“Est-il besoin de dire que le jeune écrivain politique manifestait en toute circonstance sa désapprobation de la fâcheuse expédition mexicaine? Il écrivait en septembre 1867, à ce sujet (et la lettre offre aussi comme on va le voir un autre intérêt), une des plus curieuses lettres —lettre intime, personnelle— que nous ayons de lui. Nous sommes au lendemain de la mort de Maximilien. Une amie a écrit à Clemenceau; dans sa lettre, elle a versé quelques larmes sur le sort de Charlotte et de son mari. Clemenceau lui répond —et de sa meilleure plume:



»New York, 6 septembre 1867.

»Chère Madame,

»...Nous avons une querelle à vider... que diable allez-vous vous imaginer de plaindre des Maximilien et des Charlotte? Mon Dieu, oui, je le sais, ces gens-là sont toujours charmants. Cela était convenu d'avance: il y a cinq ou six mille ans qu'ils sont comme celà. Ils ont la recette de toutes les vertus et le secret de toutes les grâces. Sourient-ils? C'est délicieux. Pleurent-ils? C'est touchant. Vous laissent-ils vivre? Quelle exquise bonté. Vous écrasent-ils? C'est le malheur de leur situation. Eh! bien, je m'en vais vous dire une chose: tous ces empereurs, rois, archiducs et princes sont grands, sublimes, généreux et superbes, leur princesses sont tout ce qu'il vous plaira; mais je les hais, d'une haine sans merci comme on haïssait autrefois en 93, alors qu'on appelait cet imbécile de Louis XVI l'exécrable tyran.

»Entre nous et ces gens-là, il y a une guerre à mort. Ils ont tué dans des tortures de toute espèce des millions d'entre nous, et je ne parierais pas que nous en ayons tué deux douzaines. Il est vrai, grande est la classe des exploiters de l'imbécilité humaine, mais ils sont à leur tête et comme tels c'est eux qu'il faut viser. Je n'ai point de pitié pour ces gens-là: plaindre le loup, c'est commettre un crime envers les moutons. Celui-là voulait commettre un vrai crime: ceux qu'il voulait tuer l'ont tué. J'en suis ravi.

»Sa femme est folle; rien de plus juste, celà me ferait presque croire à une Providence. C'est l'ambition de cette femme qui avait poussé cet imbécile. On a tué bien des hommes pour que votre Charlotte fût saluée de nom d'impératrice, il paraît, cependant, qu'on n'en a pas tué assez. Tenez, je regrette qu'elle soit folle et ne puisse pas comprendre que son mari est mort par elle et que c'est un peuple qui se venge. D'ailleurs ne rejetez pas la responsabilité sur autrui. Si Maximilien n'a été qu'un instrument, son rôle est plus vil (car il y a de la grandeur dans un beau crime bien prémédité); mais n'en est pas moins coupable.

»Vous voyez que je suis féroce: ce qu'il y a de pire, c'est que je suis intraitable et que sur cet article-là je ne changerai

jamais. Je m'aperçois que ma tirade est un peu longue. Mais aussi, pourquoi diable distinguez-vous entre ces gens-là? Croyez-moi, tous se valent. Si, par impossible, il y avait un enfer et qu'il n'y eût pas une cuve spéciale pour eux, le bon Dieu descendrait dans mon estime. Je doute beaucoup qu'il y ait un autre athée qui regrette autant que moi l'absence d'une Providence; j'abandonnerais tout à sa justice suprême et cela me dispenserait de haïr. Mais penser que tous les misérables s'endorment du même sommeil que les bons, c'est dommage.

». . . Et mon voyage de Paris, direz-vous? Rien n'est encore décidé à cet égard. J'ai écrit chez moi à ce sujet. Je vais voir ce qu'on me répondra. A l'heure qu'il est ma lettre n'est pas encore arrivée. Les conditions que je pose à mon retour sont des plus modestes: j'espère que mon père les acceptera. Nous verrons. Je vous mettrai au courant dès qu'il y aura du nouveau. D'ici là je tiens beaucoup à ce que vous ne disiez rien à personne là-dessus.

»Je ne vous parle pas de moi: parce que je n'ai rien à vous en dire. J'ai enfin après un long combat renoncé à la dernière de mes illusions. Je n'attends plus rien, n'espère plus rien et ne désire plus rien. Je suis en quête d'un cimetière où je puisse m'enterrer tout vivant. Autant vaut Paris que tout autre endroit. Si mon projet se réalise nous causerons quelquefois dans notre tombe tout comme les morts des dialogues de Lucien.

»A vous bien cordialement,

G. Clemenceau.»

Comentario final de Treich: "Qu'en dites-vous? «J'ai renoncé à la dernière de mes illusions. Je n'attends plus rien, n'espère plus rien et ne désire plus rien. Je suis en quête d'un cimetière où je puisse m'enterrer tout vivant.» Dès 1867! Oui, qu'en dites-vous? Il ne faut rien en dire, en penser pas davantage. Clemenceau fut toute sa vie l'homme de toutes les contradictions. Il revient d'Amérique, dégoûté des voyages, las de soi-même, avec l'écoeuvant goût de cendres dans la bouche que connaissent toujours, un moment ou l'autre, les hommes qui demandent beaucoup à la vie."

31. [Victor CONSIDÉRANT], *Mexique. Quatre lettres au maréchal Bazaine*. C. Muquardt, Bruselas, 1868; 228 pp. (B.N.P., 16º Pd.363. Lb.56).

De muchísimo interés para la historia social. Pide la abolición del peonaje. Véase *Historia Mexicana*, vol. VII (1957-58), pp. 309-328.

32. Emmanuel DOMENECH, *Histoire du Mexique. Juarez et Maximilien*. Tome II. Librairie Internationale, París, 1868 (B.N.P., 8º Pd.266A). El autor adopta una actitud de crítica implacable ante el liberalismo mexicano. Se intitula "ancien directeur de la presse du cabinet de l'Empereur Maximilien, ex-aumônier de l'armée française au Mexique". "Le congrès constituant se réunit dans la capitale le 18 février 1856, sous la pression de ces événements de mauvais augure. Les radicaux firent prévaloir leurs idées nouvelles, et leur intolérance rendit la situation plus difficile encore. Le congrès vota dans ces circonstances une nouvelle constitution basée sur les principes démocratiques purs. C'était une désorganisation complète du système gouvernemental qui ne pouvait manquer d'ajouter de nouveaux éléments de luttes aux anciens dont le nombre n'avait fait que croître depuis 1824" (p. 289). Ley de desamortización de 1856 (p. 291). Crítica severa de Juárez y el tratado MacLane-Ocampo (pp. 311-314). Las leyes de Reforma (1859) "ont ajouté un aliment nouveau à la haine des partis" (pp. 325-326). Actitud de los Estados Unidos (p. 330). Juicio adverso al liberalismo mexicano; deplora la ignorancia de los escritores y oradores franceses que han hablado de México (p. 348).

33. *Le Corps Législatif, le Mexique et la Prusse*, par Albert de BROGLIE, de l'Académie française. Extrait du Correspondant. Charles Douniol, Libraire-Éditeur, París, 1868, 16 pp. (B.N.P. Lb.56.2041).

"L'idée à la fois burlesque et funeste de fonder un empire à 3000 lieues de France au profit d'un archiduc autrichien. . ." (p. 8). "C'est bien vainement qu'on se rassurerait en pensant qu'on ne fait pas deux fois dans un règne des fautes comme

celles du Mexique et de Sadowa...; des affaires comme celle du Mexique, engagées sans prétexte et poursuivies sans réflexion —entreprises sans savoir pourquoi pour être terminées sans savoir comment—, peuvent toujours naître à l'improviste... Mais si le Mexique est bien loin, j'en conviens, la Prusse, elle, est malheureusement présente et voisine" (p. 15). Es preciso "désigner des représentants qu'aucun engagement n'empêche d'opposer à une parole tombée du trône un *non* respectueux mais ferme" (p. 16).

34. *Correspondance de Juarez et de [Armand de] Montluc, ancien Consul Général du Mexique, accompagnée de nombreuses lettres de personnages politiques relatives à l'expédition du Mexique.* Publiée par M. Léon de Montluc, ancien préfet, conseiller à la Cour d'Angers, miembro honorario de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística. G. Charpentier et Cie., Paris, 1885. 359 pp. (B.N.P., 8º Pd.330(L)).

En 1857, "la nouvelle Constitution radicale, dont il [Juarez] fut un des plus ardents promoteurs, était promulguée" (pp. 11). "Elle portait au parti clérical un coup mortel, que le père Miranda résolut de parer à tout prix" (p. 21). Otras páginas de interés: 21-22, 45-46, 67-72, 76-80, 85-94, 95-102, 104-107, 123-124, 164-165, 220-221, 222-225, 226-231, 237-239, 268-283 (resumen de la ley de desamortización y de la Constitución de 1857), 347-359 (leyes de Reforma). Dada la cercanía con que el Cónsul siguió los pasos del gobierno imperial durante la intervención y la correspondencia que mantuvo con el gobierno liberal mexicano, esta obra es una fuente muy recomendable.

35. Pierre DE LA GORCE, *Histoire du Second Empire.* Librairie Plon, Paris, 1899. Tome IV (B.N.P., 8º Lb.56.3388).

Breve descripción de los partidos mexicanos (pp. 6-8). "Un avocat obscur, Juárez, d'origine indienne, homme d'esprit assez médiocre et de capacités contestées, mais dont on vantait déjà la volonté opiniâtre et l'indomptable énergie..." (p. 8). Pp. 72-75, ataque a Puebla el 5 de mayo de 1862: de interés como relato histórico y para los anales de un triunfo militar mexicano, escrito desde el lado del ejército derrotado.

36. Émile OLLIVIER, *L'Empire libéral. Études, récits, souvenirs*. Garnier Frères, Paris, 1900 (B.N.P., 8<sup>o</sup> Lb.56.3393).

Tomo V, pp. 208-223, juicio favorable al movimiento liberal mexicano, redactado en la década de 1870. Ejemplos: "La Constitution consacre (5 février 1857) toutes les libertés des sociétés modernes: liberté de la presse, de réunion, d'élection, de conscience, suprématie du pouvoir civil, égalité des citoyens devant la loi, destruction des privilèges et des monopoles..." (p. 209). "Benito Juárez était à la hauteur du rôle difficile que les événements lui offraient. C'était un homme de Plutarque, dont toute nation pourrait s'enorgueillir..." (p. 211). "Le petit Indien accomplissait ainsi l'innovation la plus audacieuse dans les relations de l'Église et de l'État: il n'imitait ni notre Constitution civile, ni même notre Concordat; il instituait la séparation complète, celle de la Constitution de l'an III, celle qu'avait proposée Lamennais dans *l'Avenir*..." (p. 223).

37. *L'émigration et le commerce français au Mexique*, par Pierre ARMAND, docteur en droit. L. Boyer, Paris, 1902. 166 pp. (B.N.P., 8<sup>o</sup> Pd.768).

"Au moment où notre armée envahissait le pays, assiégeait ses villes et sa capitale, leur situation [de los franceses] aurait pu devenir des plus critiques. Il n'en fut rien heureusement, et aucun d'eux ne fut inquiété; ils jouissaient de l'estime générale, et on savait que leurs sentiments libéraux en avaient fait des partisans de Juárez qui se montra toujours leur ami et leur protecteur... Le décret d'expulsion des Français de Mexico ne fut jamais exécuté..." (p. 61).

38. Lord ACTON, *Historical essays and studies*, Londres, 1907 (B.N.P., 8<sup>o</sup> G.9151).

En las pp. 143-173 se publica "The rise and fall of the Mexican Empire. A lecture delivered at the Bridgnorth Literary and Scientific Institution on 10th March 1868." "It is the pride of the colonial system of Spain, and the one merit in which it was superior to our own, that it succeeded in preserving and partially civilising the native race" (p. 144). Después de la independencia, "it soon appeared that there was

not propelling power in the State equal to the heavy burden of a half-barbarous population" (p. 145). "In 1857 the Democratic party carried a new Constitution, abridging the privileges of the clergy, and including a law of Mortmain which obliged them to convert their estates into money... It was a war of principles, a struggle for existence, on either side, in which conciliation was impossible, and which could only terminate by the ruin of one of the contending forces" (p. 146). "The Indians had been reduced by their poverty and want of energy to the position of serfs. They were in debt to their landlords, and the whole hopeless labour of their lives, without the chance of profit or release, was due to their creditors. They had greeted the coming of Maximilian as the dawn of their deliverance, and he might have made them the willing prop of the imperial throne. In the 800,000 square miles of Mexico, peopled by 8,000,000 of men, but capable of sustaining 100,000,000, it would have been easy, without any spoliation, to distribute land among the countrymen of its ancient owners. Maximilian adopted a half measure. He abolished the debts of the Indians, and thus made them free; but he did no more, and left them to relapse, under pressure of the old causes, into the old degradation. The Indians were not satisfied, and the landowners were alienated" (pp. 160-161). "A confederacy loses its true character when it rules over dependencies; and a Democracy lives a threatened life that admits millions of a strange and inferior race which it can neither assimilate nor absorb. It is more likely that the Americans will bind their neighbours by treaties, which will throw open the whole continent to their own influence and enterprise, without destroying their separate existence" (p. 172).

39. Percy F. MARTIN, *Maximilian in Mexico. The story of the French intervention (1861-1867)*. Constable and Co., Londres, 1914 (B.N.P., 8º Pd.971).

No trae capítulo previo explicativo sobre el tema constitucional o el movimiento liberal mexicano. Su documentación se refiere a los años citados en el título. Parece útil la bibliografía (pp. 463-469).

40. Frank Edward LALLY, *French opposition to the Mexican policy of the Second Empire*. Baltimore, 1931. 163 pp. (B.N.P., 8º Hopk. ph.801).

“Vigorous French opposition to that chimeric exploit. . .” (p. 5). “Indeed, no foreign policy ever met with sincerer opposition than did the Mexican policy of Louis Napoleon. And it is a question whether any domestic opposition ever showed better courage” (p. 30). También son dignas de atención las pp. 31-108, y la bibliografía (pp. 151-154).

41. Rufus Kay WYLLYS, *The French in Sonora (1850-1854). The story of French adventurers from California into Mexico*. University of California Press, Berkeley, California, 1932. x + 319 pp. (B.N.P., 8º P.1148. Hist.21).

“When France, in the sixties, taking advantage of the absorption of the United States in the Civil War, subjugated most of Mexico for a time, the name of Raousset-Boulbon was revived, and he and others were pointed out as the early agents of a subtle plan long nourished by France to absorb Mexico” (p. 227). “Admitting that Louis Napoleon might have seen advantages in supporting Raousset if the latter had been successful, it remains to be proved that support was actually given the filibuster in preparing his enterprises. . .; and we may assume that if Louis Napoleon had really desired to help him, more active steps would have been taken for his support” (pp. 228-229).

42. Lynn M. CASE, *French opinion on the United States and Mexico, 1860-1867*. Extracts from the Reports of the Procureurs Généraux. Compiled and edited by. . . The Rice Institute, Londres; Appleton, Nueva York, 1936; xxii + 452 pp. (The American Historical Association) (B.N.P., 8º P.1582).

“Recent researches in the Archives Nationales reveal that Napoleon depended largely on his prefects and *procureurs généraux* to furnish him with detailed and regular reports on public opinion” (pp. xi-xii). “A careful examination of the texts in this volume will amply prove that time and again the *procureurs généraux* fearlessly asserted that opinion

was opposed to certain government policies. The whole section of extracts on the Mexican expedition, almost without exception, reports opposition to the government" (pp. xix-xx). En las pp. 307-435 trae importante documentación, aunque no se refiere en detalle a los aspectos constitucionales de México.

43. Christian SCHEFER, *La grande pensée de Napoléon III. Les origines de l'expédition du Mexique (1858-1862)*. Librairie Marcel Rivière et Cie., Paris, 1939 (B.N.P., 8º L.56-3611).

"Les monarchistes mexicains" (pp. 21-28); "Le projet mexicain" (pp. 37-42); en la p. 38, conversaciones del Vizconde de Gabriac con Zuloaga, en las que ya se menciona el envío de un cuerpo de 10,000 franceses.

44. Robert SCHNERB, *Rouher et le Second Empire*. Colin, Paris, 1949 (B.N.P., 8º Ln.27.84190).

Sobre la expedición a México, pp. 179-181. "Taxile Delord prétend que, durant l'année 1862, il «criblait de sarcasmes» l'entreprise. Évidemment nul ne la célèbre avec plus de lyrisme par la suite" (p. 180). "On ne traite pas avec un Juarez!" (*ibid.*). "Gambetta riposta à «l'avocat de l'empire aux abois», évoqua à son tour le Mexique et s'exclama: «Le Mexique vous tient, le Mexique vous poursuit»" (pp. 294-295).

45. Marcel BLANCHARD, *Le Second Empire*. A. Colin, Paris, 1950. 220 pp. (B.N.P., 8º Z.21106-258).

"Les origines de l'affaire mexicaine" (pp. 182-188). "Depuis le début de son indépendance tumultueuse, le Mexique avait connu les discordes intestines à l'état presque constant. Le heurt des ambitions personnelles s'y aggravait à un instable et médiocre équilibre social où s'affrontaient conservateurs et progressistes, soit, d'une part, une aristocratie foncière de créoles appuyée sur un clergé lui-même grand propriétaire et, d'autre part, une masse pauvre et turbulente d'Indiens et de métis encadrée d'avocats et d'affairistes visant à asseoir l'anticlérisme sur la base solide d'une classe intéressée à la spoliation des biens ecclésiastiques" (p. 182). "Une aventure



conçue en dehors, sinon du réel, du moins de toute enquête pertinente et de toute information concrète. . ." (p. 188).

46. *Clio. L'époque contemporaine. I: Restaurations et révolutions (1815-1871)*, par Jacques DROZ, Lucien GENET, Jean VIDALENC. Presses Universitaires de France, Paris, 1953.

"*La période de la Réforme s'annonça avec l'arrivée au Ministère de la Justice de Juarez, un aztèque de Oaxaca, qui uniformisa les lois, supprimant les privilèges de l'armée et du clergé dont il sécularisa les biens non exploités par les ecclésiastiques en personne. Les conspirations des conservateurs aboutirent seulement à renforcer le caractère anticlérical de la Constitution de 1857, rappelant celle des États-Unis tout en reflétant certaines préoccupations locales (défense aux tribunaux militaires de s'occuper d'affaires civiles, séparation de l'Église et de l'État, établissement du mariage civil obligatoire) . . . Le métis Porfirio Díaz qui prit le pouvoir en 1876, devenant maître d'un État consolidé par la lutte contre une invasion étrangère renforçant la conscience nationale. . .*" (pp. 544-545). Ejemplo de uno de los últimos escritos aparecidos en Francia sobre el tema explorado.

47. Pierre RENOUVIN, *Histoire des relations internationales. Tome V, Le XIX<sup>e</sup> siècle. I: De 1815 à 1871. L'Europe des nationalités et l'éveil de nouveaux mondes*. Hachette, Paris, 1954 (B.N.P., 8<sup>o</sup> G.15419-5).

— Representa uno de los últimos juicios profesoraes. Véanse las pp. 238-240, "La guerre entre les États-Unis et le Mexique", y 346-350, "L'aventure mexicaine" (móviles de la intervención francesa, alcance del fracaso, bibliografía). "Le Mexique était dans une situation critique. En 1855, la lutte s'était engagée pour la conquête du pouvoir entre les «libéraux» anticléricaux qui suivaient Juarez, et les «conservateurs» catholiques. La laïcité de l'état civil, l'expulsion des jésuites figuraient au programme des libéraux; mais le véritable enjeu, c'était la sécularisation des biens énormes dont le clergé était propriétaire: question capitale au point de vue économique et social" (p. 346).

48. Pierre GUIRAL, *Prévost-Paradol (1829-1870). Pensée et action d'un libéral sous le Second Empire*. Presses Universitaires de France, Paris, 1955. 842 pp. (B.N.P., 8<sup>o</sup> Ln.27.85844A).

Las pp. 297-300, 381-384, 449-451 se refieren a la crisis del imperio de Maximiliano, vista desde Francia. "Au début de l'entreprise mexicaine il [Prévost-Paradol] n'avait pas deviné ses prolongements; il avait même paru admettre et encourager les efforts du gouvernement impérial pour ramener au Mexique l'ordre et la prospérité... «Le Mexique, écrivait-il dans le *Journal des Débats* du 9 octobre 1861, est peut-être la partie du nouveau continent la plus favorisée de la nature. Baigné par les deux Océans, aisément traversé de l'un à l'autre, jouissant d'un climat varié, mais tempéré, d'un sol si fécond que la huitième partie du sol en nourrit tous les habitants, possédant les mines les plus riches du monde en métaux utiles ou précieux, ce beau pays offre à l'activité de l'homme civilisé la plus séduisante carrière». Mais que constate-t-on depuis que l'Europe l'a abandonné? Une anarchie qui s'aggrave. Aux coups d'État, circonscrits dans la capitale, ont succédé d'interminables guerres civiles, une «furieuse émulation de brigandage». Or, sur 25,000 ressortissants étrangers, le Mexique compte 5,000 Français. Il sied donc de rétablir le calme et des finances saines. A cet effet, une simple occupation, limitée au littoral, suffirait-elle? Pareille mesure, en fait, paralyserait le commerce extérieur du Mexique, empirerait la situation des Européens dans le pays, mettrait leur vie en danger, sans laisser après elle aucune chance d'amélioration pour l'avenir. «Faut-il aller comme d'autres puissances le désirent jusqu'à refaire la conquête du Mexique au monde l'Europe pour y établir quelque prince étranger comme un impérial arbitre?» Prudemment Paradol ne tranchait pas la question. Il souhaitait seulement que le gouvernement s'appuyât sur les honnêtes gens (ce qui, dans la pensée de Paradol, signifiait les notables), pour l'heure dégoûtés des affaires publiques, comme il arrive dans tous les pays où triomphe la demagogie militaire" (pp. 297-298). A "La guerre du Mexique" se consagran las pp. 381-384, donde leemos: "Dès août 1863 il avait dénoncé les illusions de la «propagande» of-

ficielle. «Ce n'est pas, croyez-le bien, avec d'ennuyeux articles de revues sur la régénération de la race latine (dans un pays plus indien que latin), ce n'est pas avec des déclamations plus ou moins aventureuses sur la nécessité de protéger le catholicisme contre l'influence anglo-saxonne, que l'on persuadera aux États-Unis qu'il leur convient de souffrir avec patience un pareil voisinage» (p. 381). "Que faire?... partir au plus vite"; pero la expedición "a été condamnée par un jugement unanime" (p. 383). Son también interesantes el análisis de la respuesta de Prévost-Paradol a los artículos del *Constitutionnel* (pp. 432-435) y las secciones sobre "La liquidation de l'expédition du Mexique" (pp. 448-450) y sobre "Paradol et Bazaine" (pp. 487-488).

Guiral enumera los escritos de Paradol que se refieren a la expedición francesa: el prefacio al libro del Conde de Kératry, *L'élévation et la chute de l'empereur Maximilien*, París, 1867 (B.N.P., 8º Pd.152) [cf. supra, núm. 27], los artículos que publicó en *Le Courrier du Dimanche*, 20 de julio de 1862, 15 de febrero y 1º de marzo de 1863, recogidos estos dos últimos en *Quelques pages d'histoire contemporaine* (B.N.P., 8º Lb.56.427), pp. 85-92 y 96, su artículo del *Journal des Débats* de 17 de marzo de 1863 y su folleto *Quelques réflexions sur notre situation intérieure*, París, 1864, p. 6.